

INFORMATIONS ET RECHERCHES

Revue de la Province smm d'Haïti



*Nous voulons rendre grâce au Seigneur pour le grand signe de sa bonté
qu'il nous a donné en Marie, sa Mère et Mère de l'Eglise.
Nous voulons le prier de placer Marie sur notre chemin
comme une lumière qui nous aide à devenir nous aussi lumière
et à porter cette lumière dans les nuits de l'histoire.*

(Pape Benoît XVI, propos tenus lors de la célébration eucharistique qu'il a présidée dans la Basilique Saint-Pierre en la solennité de l'Immaculée Conception et à l'occasion des 40 ans du Concile Vatican II.)

TABLE

Editorial	3-4
Retraite de janvier 2018, avec Père Olivier Maire, smm	5-11
Père Wilson Charles, smm / Grépin	12-14
Pages mariales : Marie mère de l'Eglise	15-17
Réponses du Pape François aux questions des jeunes prêtres de Rome	18-22
Les Evêques et Louis Marie de Montfort en son temps	23-24
La médaille de l'ordre de Chevalier de la légion d'honneur	24-32
Informations / Obédiences	33

EDITORIAL

Chers confrères,

Le 1^{er} mai 1709, sous le règne de Louis XIV, à la fin d'une mission qu'il venait de prêcher à Pontchâteau, Montfort proposa aux fidèles enthousiasmés, un contrat d'Alliance et l'établissement d'un calvaire monumental à l'emplacement dénommé "Pontchâteau".



Un collaborateur du Père Montfort, le Père Olier, témoigne : je voyais ordinairement 4 à 500 personnes y travailler ensemble, les uns bêchaient la terre, les autres la chargeaient. J'ai compté 100 paires de bœufs pour tirer les charrettes, oui j'ai vu toutes sortes de gens y travailler, cependant que Montfort continuait à prêcher des missions dans la région.

Les travaux avancent, et l'inauguration est prévue pour le 15 septembre. Le 13 septembre au soir, 20 000 pèlerins affluent de partout, de Nantes, de Bretagne, d'Anjou, etc. Vers 4 h le curé voisin arrive, porteur d'un écrit de Mgr Gilles de Bauveau, évêque de Nantes, faisant savoir au Père de Montfort qu'un interdit venant de Versailles, ordonnait que tout ce qui avait été fait fut détruit :

"Sa Majesté Louis XIV, ayant su que ce Calvaire était propre à donner asile à des gens de mauvaise volonté plutôt qu'à entretenir la dévotion du peuple, m'a ordonné de vous écrire que tout ce qui a été fait soit détruit."

Aussitôt le Père de Montfort se met en route à pieds pour Nantes, voulant tenter de s'expliquer de vive voix avec l'évêque, avec l'espoir que l'autorisation ne lui sera pas refusée. Il arrive à Nantes vers 6 h du matin. Il se présente devant l'évêque, mais hélas, sans rien obtenir !

Le 14 septembre, date de l'inauguration du Calvaire de Pontchâteau, Louis-Marie reprenait des forces avant de repartir sur la lande de La Madeleine. Il ne songea plus dès lors qu'à poursuivre le travail des missions.

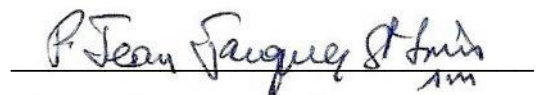
Dès le 15 septembre il ouvrait une mission à St Molf. Or, dès la première semaine, Mr. Olier arrive à St Molf, porteur d'un pli de l'évêque destiné à Louis-Marie : L'évêque de Nantes lui interdit le ministère de la prédication et de la confession dans tout son diocèse. En lisant ce pli, le Père de Montfort pleura. Ce fut l'une des déceptions les plus amères de sa vie.

En juin 1948, le nonce apostolique en France, Mgr Roncalli, futur pape Jean XIII, a accepté de présider au Calvaire de Pontchâteau, les célébrations de la canonisation de Louis Marie Grignon de Montfort. Une foule de près de 200 000 personnes s'étendait entre la Scala Sancta et le Calvaire.

"Un calvaire interdit, mais planté dans nos cœurs, ne sera jamais détruit !"

Nous disons "Bonne Fête" :

- au Père Maurice Piquard, notre "Officier de la Légion d'Honneur" (26 juin)
- à Mgr Alphonse Quesnel, pour 40 ans de Sacerdoce (16 juillet)
- et déjà à Mgr Frantz Colimon, pour 40 ans d'épiscopat (08 décembre)
- enfin à tous les confrères de la Province et de la Congrégation, en ce jour du 71^{ème} anniversaire de la canonisation du Père de Montfort (19 juillet)



P. Jean Jacques Saint-Louis, smm

Provincial



Retraite smm du 6 au 11 janvier 2018
à l'école de Notre-Dame "en marche"

Montfortains "pèlerins sans frontières"



Avec Père Olivier Maire, smm

En marche, comme les Rois Mages qui traversent plusieurs frontières, en recherche, sans bruit, dans l'obscurité. - Qu'est-ce qui me met en marche, en recherche ?

Jésus demande aux premiers disciples : - que cherchez-vous ? Jusqu'à ce que l'un aille chercher l'autre pour lui dire : "Nous avons trouvé..."

"Par Marie Jésus est entré dans le monde, par Marie il doit régner dans le monde" : Jésus est le sujet, Marie le complément. La mariologie de Montfort est Christo-centrale. Marie a été cachée dans sa vie. À ceux qui cherchent à voir Marie dans ses privilèges, Montfort oppose son humilité profonde jusqu'au néant : devant Celui qui est "tout", elle n'est "rien du tout", pure créature et seulement cela. (V.D. # 14) Mais... tout passe par ses mains (V.D. # 25) ! parce que "Dieu a jeté les yeux sur l'humiliation de sa servante".

L'INCARNATION EST DON DE DIEU EN MARIE.

Un don doit être total, irréversible, sans conditions. Il appartient à qui le reçoit, qui peut en faire ce qu'il veut. Il est reçu pour être donné : dans l'Eucharistie comme en Marie.

Il y a liaison nécessaire et inséparable unité entre Jésus et Marie (V.D. # 63). Notre consécration à Jésus par Marie est notre "esclavage volontaire", qui fait que ce n'est plus nous qui vivons, c'est Jésus qui vit en nous... (Jésus vivant en Marie, venez et vivez en vos serviteurs). Marie fait partie intégrante du mystère de l'incarnation. Elle renvoie toujours à Jésus.

Pour partir, me mettre en marche, en recherche, quelles sont mes motivations ?

Pourquoi chercher Jésus ?... - Les mages, pour l'adorer - Hérode, pour le tuer.

La recherche des mages les conduit à Jérusalem, les Ecritures les conduisent à Bethléem. Il faut que la recherche de l'homme rencontre celle de Dieu : Abraham est déjà en route quand il reçoit sa vocation. David veut bâtir un temple à Dieu, et Dieu qui choisit Marie. La démarche humaine de l'arche d'alliance est exécutée par Dieu dans l'annonciation. Et Dieu vient à notre rencontre dans l'adoration. "Nous sommes venus l'adorer." C'est le premier mouvement de la créature devant son créateur, avec la marque du don. À travers l'offrande matérielle, on se donne soi-même, en trouvant ce que l'on cherchait. "Ils trouvèrent l'enfant et sa mère". Le don est source de joie (Magnificat).

Dans l'acte d'adoration, la louange, la musique et le chant sont comme le don, sans frontières et universels. Le don de La Sagesse est un élément universel qui dépasse les frontières. Le trône d'Israël, trône de la sagesse de Salomon, revient à Marie, trône de la Sagesse.

Comme le don, l'échange de cadeaux est aussi un élément universel, par exemple entre chefs d'états, pour créer une communion au-delà des frontières. La Reine de Saba sort des ses frontières pour trouver la sagesse de Salomon, en échange de laquelle elle offre de précieux cadeaux. La sagesse dépasse les frontières ; le Christ est Sagesse de Dieu : "il y a ici bien plus que Salomon" ! Son pèlerinage terminé, Marie s'en retourna dans son pays. Les mages étaient retournés chez eux aussi, mais par un autre chemin.

Pour le missionnaire, l'échange de dons, prend la forme de la dépendance de ceux à qui il annonce la parole : donnez, il vous sera donné ! C'est une caractéristique de la mission selon Montfort, pour qui la mutuelle charité produit la conversion.

LA FUITE EN EGYPTÉ - PELERINAGE MIGRATOIRE.

le pèlerinage de Marie continue avec (d’Egypte, j’ai appelé mon fils) à l’époque du massacre des innocents (*Rachel pleure ses enfants*), et le retour à Nazareth (*on l’appellera Nazaréen*)

Joseph de Nazareth est "*l’homme aux songes*", comme l’avait été l’autre Joseph, avant-dernier des fils de Jacob. Les songes des deux Joseph se sont accomplis : Jésus devient réfugié politique. C’est aussi l’universalité de la migration. Jésus récapitule l’histoire de Moïse sauvé des eaux, l’histoire de l’immigration du peuple en Egypte pour fuir la famine, l’histoire du peuple de l’exode pour se libérer de l’esclavage, migrations économiques du temps de l’A.T. Migration politique de la famille de Nazareth pour échapper à la jalousie du roi qui ne veut pas d’un autre roi. En marche, ensemble dans la solidarité des pèlerins de Galilée en Judée, de la Judée en Egypte, d’Egypte en Galilée à nouveau : c’est le retour à la périphérie, dans la Galilée des nations, Nazareth étant une ville ouverte, un circuit de passage des "nations".

Joseph, prends l’enfant et sa mère ! C’est prendre dans le sens de recevoir et d’accueillir. La première réaction est la peur, l’appréhension, David a eu peur de prendre chez lui l’Arche d’Alliance, Joseph a eu peur de prendre chez lui la véritable Arche d’Alliance, avant de comprendre que c’était l’œuvre de l’Esprit Saint et d’accueillir le don de Dieu. "N’aies pas peur... La sainte famille partage le drame de l’humanité dans sa marche solidaire forcée au-delà des frontières. Les protestants peur de prendre Marie chez eux, comme s’ils ne croyaient pas que c’est l’œuvre de l’Esprit Saint.

L’ANNONCIATION

- à Zacharie : officielle.

L’Ange intervient à midi auprès d’un vieillard, grand prêtre, une "éminence" religieuse, dans le temple au cœur de la Capitale

- à Marie : Ordinaire.

L’Ange intervient, on ne sait pas à quelle heure, auprès d’une toute jeune fille, qui se dit "servante", chez elle, dans une bourgade qui n’est rien ("que peut-il en sortir de bon" ?)

À la lumière du mystère de l’incarnation, le Secret de Marie est à pratiquer dans les actions ordinaires pour atteindre la sainteté de Dieu (# 1) : La présence de Dieu désormais n’est plus dans le temple, mais à Nazareth, dans une vie tellement ordinaire que pendant 30 ans, personne n’a su que Jésus était Dieu. L’école de Marie est à Nazareth : école de silence, école de préparation à la vie, école de vie familiale, école de travail, école de sagesse.

Marie est bouleversée par le sens intellectuel de la salutation, un sens tout sapientiel qui rappelle les visites de Dieu aux personnages de l'A.T. qui reçoivent une mission spéciale. Réjouis-toi..., le Seigneur est en toi ... Marie n'est pas naïve. Elle cherche à comprendre le comment, en sachant bien que rien n'est trop merveilleux pour Dieu.

L'ange la quitta. Elle reste seule avec son mystère, sachant seulement que "le Seigneur est avec elle". Dieu se retire, il nous fait confiance, il ne reste pas là à nous surveiller.

Maintenant qu'elle sait, sa réponse peut paraître paradoxale, au lieu de dire merci pour avoir été choisie comme 1^{ère} Dame, elle se définit comme servante.

LA VISITATION A ELIZABETH

La réponse à l'humilité du Christ dans sa kénose : c'est pourquoi Dieu l'a exalté ! C'est aussi pourquoi Elizabeth chante sa joie d'accueillir la mère de son Seigneur ! Marie est partie en hâte. Il s'agit de bien faire ce que l'on fait : manger avec appétit, marcher avec énergie, prier avec dévotion, travailler avec intérêt, dormir avec plaisir !

Pourquoi Marie part-elle en hâte ? - pour chanter son magnificat ! la première, Sara s'était réjouie, Myriam aussi (Ex 4, 20), Débora Jg 4 & 5, Anne pour Samuel, elles ont pris des initiatives, même en se mettant en danger, pour contribuer au salut du peuple, c'est au tour de Marie de chanter sa joie ! La voix de Marie a réveillé Jean Baptiste qui danse de joie dans le sein d'Elizabeth : "Quand j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de joie"... Il y a un texte caché derrière celui de la visitation, c'est celui du transfert de l'Arche à Jérusalem, David (Ps 132) se demandait comment il allait la recevoir... L'Arche était restée là 3 mois. C'est la réaction d'Elizabeth : Comment ai-je ce bonheur... ? Et Marie resta là environ 3 mois.

LA NAISSANCE DE JESUS ET LA VISITE DES BERGERS EN MARCHE.

À nous de trouver des lieux de pèlerinages où Dieu puisse habiter.

Après la visitation à sa cousine, c'est le 2^{ème} pèlerinage de Marie, cette fois avec Joseph et sur une décision politique.

Destination Bethléem, pays où David enfant, fut berger, (sa ville étant Jérusalem).

Occasion politique : un recensement - pour savoir le nombre de soldats sur lesquels on peut compter. C'est prendre la place de Dieu, lui mettre des limites.

David s'arrogeait là un pouvoir divin, il va payer sa faute, choisir la peste qui va décimer le peuple. Dieu reste maître de la situation, il va changer l'histoire en entrant

dedans, et non pas dans un conflit, mais l'ordre impie du recensement rentre dans le plan divin pour que Jésus naisse à Bethléem.

L'annonce aux bergers se passe sur le même mode que les annonces précédentes, elle suscite d'abord la crainte, puis : « rassurez-vous, etc. », et s'ensuit une grande joie d'apprendre qu'il est le Christ, le Seigneur ! C'est plus que le Messie ! Le but de la recherche du pèlerin, c'est d'aller voir et ensuite, de témoigner. Viens voir ! Le témoignage suscite l'étonnement, l'émerveillement.

La liberté de Dieu, c'est d'être emprisonné en Marie. Il montre sa force en se laissant porter par une petite fille, l'Eternel devient un jour, et dans l'Eucharistie, Dieu se réduit à un point.

MARIE GARDE TOUT DANS SON CŒUR

Encore un pèlerinage : au temple de Jérusalem, l'année des 12 ans de Jésus. (Lc 2.)

Les juifs font 3 pèlerinages annuels au temple de Jérusalem, pour y célébrer :

- La Pâque
- La Pentecôte
- les Tentes

Ces pèlerinages sont d'abord des temps de fête et de réjouissances. Les pèlerinages chrétiens sont devenus plutôt des temps de pénitence. Les juifs en font des temps de solidarité, de partage fraternel et d'offrandes pour le temple, à la mesure des bénédictions reçues.

Montfort aime aller en pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers ; il crée des lieux de pèlerinages, comme celui de Pontchâteau et de nombreux autres, de proximité.

Chez Montfort, en dehors du Christ et de la vraie dévotion à Marie, pas de dévotion aux saints ; par contre, des processions spectaculaires qui sont autant de pèlerinages réduits aux dimensions d'une paroisse. Pas de saints, mais le Saint Sacrement, parfois la Sainte Vierge, la Bible, et "si une dévotion ne conduit pas à Jésus, elle doit être rejetée comme une illusion du diable"



Avec Montfort, des milliers de personnes marchent sur des kilomètres.

La marche du pèlerinage :

- Rappelle au chrétien qu'il est en marche vers le Royaume,
- Montre que l'Eglise est solidaire

- Introduit le sacré dans l'espace profane.

L'itinérance du montfortain est de l'ordre du pèlerinage. (R.M. 12).

Le Montfortain est pèlerin étranger comme l'était Israël au désert, comme Abraham et Jacob, voyageurs à la recherche d'une patrie, donc idem pour les "apôtres des derniers temps" en attendant l'installation définitive en Dieu qui a promis la Jérusalem céleste. (He 11, 8-10).

Trois routes mènent à Jérusalem :

- Par le bord de mer, c'est la route des païens.
- Par la Samarie, là où les juifs ne sont pas "persona grata".
- Par le Jourdain, en prenant la direction de Jéricho (à 30 kms de Jérusalem)

Lors du pèlerinage, l'intelligence de Jésus ne se manifeste pas à travers les questions qu'il pose, mais dans "la sagesse de ses réponses". Les 1^{ères} paroles que l'ont entend de la bouche de Jésus sont dans sa réponse à ses parents qui lui demandent :

"Pourquoi nous as-tu fait cela ? ton père et moi, nous te cherchions"

"Ne saviez-vous pas que je suis aux affaires de mon Père..." ?

À chacun sa place : ... à eux d'être à la recherche de Jésus, - à Jésus d'être "aux affaires du Père". Il a dévoilé son identité !

LE CHARISME MONTFORTAIN A PARTIR DU TESTAMENT DE MONTFORT.

C'est le contact direct avec le vécu de Montfort. Il dicte son testament au Père Mulot le 27 avril 1716, la veille de sa mort. Il est prêtre diocésains, accompagné de prêtres diocésains. L'exécuteur testamentaire est l'évêque de La Rochelle. Dès 1715, il a mis de l'ordre dans ses affaires. Son testament, on le trouve dans un fascicule de préparation à la mort.

Il destine ses meubles et ses livres aux 4 Frères de la communauté du St Esprit voués à l'éducation, les statues, aux sœurs responsables de l'hôpital des incurables qu'il a ouvert quand il était interdit de prédication...

Des livres et une garantie assurée pour un an au Frère Nicolas pour sa formation en ébénisterie et dorure en vue de la restauration des lieux de culte.

L'argent de la "Boutique" reviendra en partie aux Frères qui voudraient s'en aller et aux pauvres, et les surplus à Mr Mulot et aux Frères.

Les maisons sont attribuées aux écoles "charitables" c'est-à-dire gratuites, l'évêque étant responsable de l'entretien des locaux et des maîtres.

Les étendards, de grande valeur, (dont 15 bannières du Rosaire) iront aux paroisses qui ont suivi les missions. 6 tomes de sermons iront pour un prêtre accompagnateur, 4 tomes de catéchisme à un autre, et les surplus à Mr Vatel.

Les objets sacrés liturgiques sont pour la communauté du St Esprit. C'est le Père Mulot qui est responsable de veiller sur les écoles charitables, l'hospice pour les exclus, et la mission (avec la tradition du rosaire et l'occupation des "lieux sacrés" publiques). Montfort laisse aussi derrière lui l'"Association des Bons Cœurs" qu'il avait fondée.



MA FORMATION A SONGHAI



Ma formation à Songhaï durant les 6 mois était basée sur trois grands points :

- Le leadership et l'entrepreneuriat agricole
- La conception et la gestion du système de production intégré et durable
- Le développement humain

Songhaï c'est quoi ?

D'où vient le nom de Songhaï ? Songhaï était un empire très prospère en Afrique. Après le Ghana et le Mali, Songhaï est le dernier grand empire d'Afrique Sahélienne dont les frontières allaient de la Mauritanie au Nord du Bénin en passant par le Niger et le Mali où se trouve son cœur. Les Songhaïs sont un peuple actuellement établis au Niger, au Mali, au Nigeria et au Bénin.

La formation de Songhaï est basée sur trois secteurs :

Primaire, Secondaire et Tertiaire

Le système intégré de Songhaï à partir de ces trois secteurs

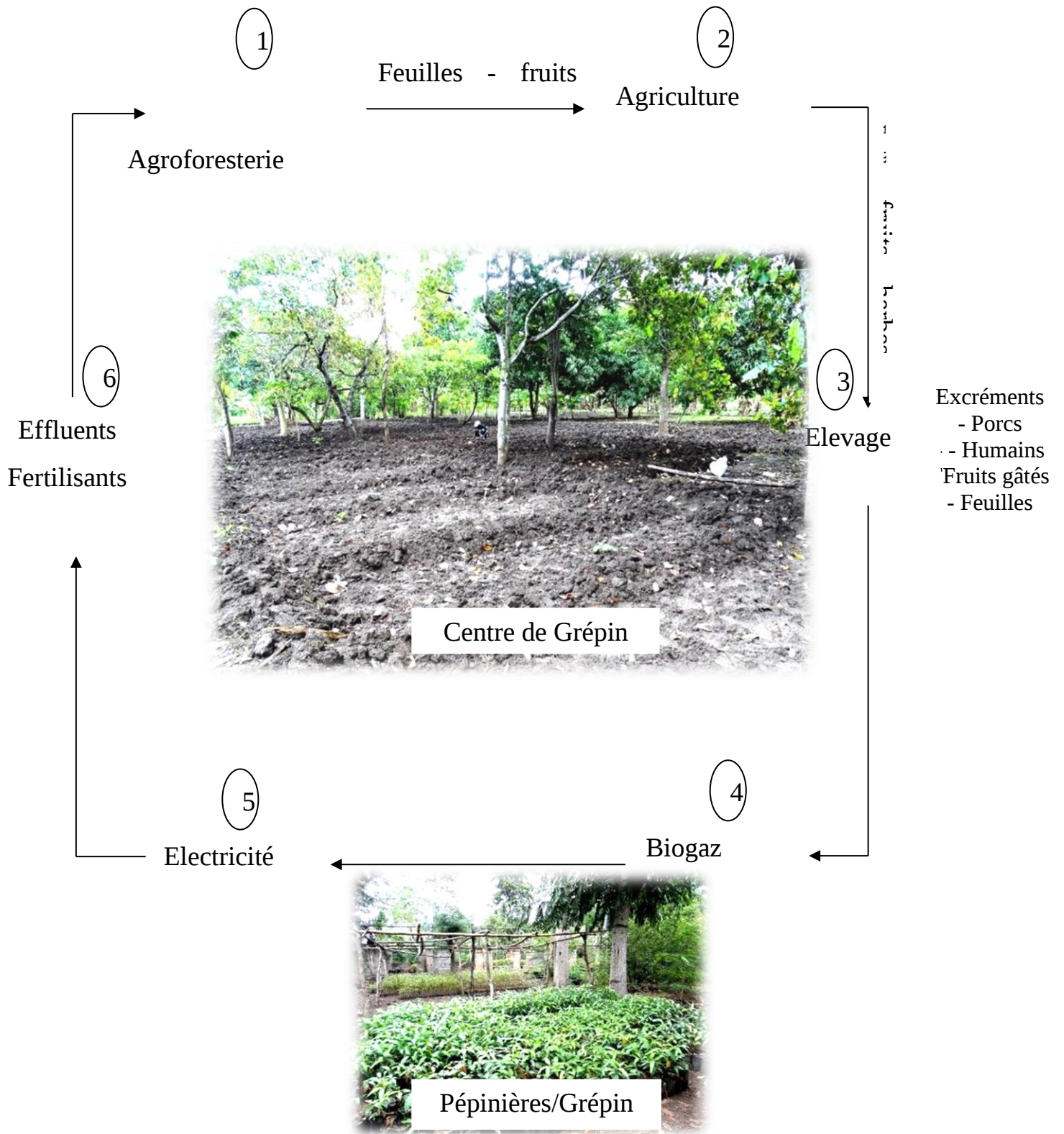
Le système intégré de Songhaï n'est pas difficile mais pour ce faire, il faut le maîtriser. A Songhaï, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme pour répéter notre ami Lavoisier.

Voici un exemple du système intégré de Songhaï :

Agroforesterie, agriculture, élevage, biogaz, électricité, agroforesterie

(page suivante)

SYSTÈME
INTÉGRÉ



La formation SLA

SLA est une plateforme innovatrice pour le développement du capital humain capable de produire et de disséminer continuellement la connaissance, et de créer des outils pour faire face efficacement aux défis.

Le programme SLA est un programme financé par l'AFD (Association Française du Développement). C'est une formation universitaire, même quand Songhaï ne porte pas le nom d'université.

La formation de Songhaï est parfois plus stricte qu'une formation universitaire. Je m'explique : Une formation qui devrait s'étendre sur 3 ans, est donnée de façon concentrée en 6 mois. A Songhaï, dans la formation, c'est la rigueur et la discipline qui dominent. Pas de retard au cours.

C'est une formation exigeante, parfois même trop ! Il y a 2 à 3 rapports bien rédigés à remettre chaque semaine. En outre, on met l'accent sur la rigueur intellectuelle. Il faut remettre les rapports à temps. Dans cette formation, il ya des cadres intellectuels. Ce n'est pas une université, mais sans une base universitaire solide on ne peut pas faire Songhaï. En outre, même pour le choix des candidats, c'est déjà un grand concours : parmi les 300 inscrits, après le tri on accepte seulement 30 personnes.

C'est une formation non payée parce que financée par l'AFD, mais ceux et celles qui ne sont pas SLA payent cette formation très cher et les places sont limitées selon la quantité de demandes reçues.

Le Projet du Centre Grépin

Titre du projet : Centre de formation et de transformation agroalimentaire

Domaine d'activités :

- Formation, transformation, aviculture, culture maraichère
- Produits du projet
- Nectar de mangue (à base de purée de mangue)
- Jus d'ananas
- Confiture de mangue
- Confiture d'ananas
- Purée de tomate

*Mère de Dieu**Mère de l'Eglise*

Nous avons écouté le passage de l'Evangile de Jean qui invite à contempler le moment de la Rédemption, lorsque Marie, unie au Fils dans l'offrande du Sacrifice, étendit sa maternité à tous les hommes et, en particulier, aux disciples de Jésus. Le témoin privilégié de cet événement est l'auteur même du quatrième Evangile, Jean, le seul des Apôtres qui resta sur le Golgotha avec la Mère de Jésus et les autres femmes. La maternité de Marie commença avec le *fiat* de Nazareth et s'accomplit sous la Croix. S'il est vrai que - comme l'observe saint Anselme - "à partir du moment du *fiat*, Marie commença à nous porter tous dans son sein", la vocation et la mission maternelle de la Vierge à l'égard des croyants en Christ commence effectivement quand Jésus lui dit: "Femme, voici ton fils!" *Jn 19, 26*. En voyant sa Mère du haut de la Croix et le disciple bien-aimé à ses côtés, le Christ mourant reconnut les prémisses de la nouvelle Famille qu'il était venu former dans le monde, le germe de l'Eglise et de la nouvelle humanité. C'est pourquoi il s'adressa à Marie en l'appelant «femme» et non «mère», terme qu'il utilise en revanche en la confiant au disciple: "Voici ta mère!" *Jn 19, 27*

Le Fils de Dieu accomplit ainsi sa mission : né de la Vierge pour partager en tout, hormis le péché, notre condition humaine, au moment de son retour au Père, il laissa dans le monde le sacrement de l'unité du genre humain (cf. Const. *Lumen gentium*, n. 1): la Famille «rassemblée par l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint» (Saint Cyprien, *De Orat. Dom.* 23: *PL* 4, 536), dont le noyau primordial est précisément ce lien nouveau entre la Mère et le disciple. Ainsi, la maternité divine et la maternité ecclésiale demeurent soudées de manière indissoluble.

De l'homélie du pape Benoît XVI en 2006. Sanctuaire Meryem Ana Evî, Ephèse.

SAINTE MARIE MERE DE L'EGLISE

SELON LE SENTIMENT DU PEUPLE CHRETIEN

Sur décision du pape François, par un décret émis le 11 février 2018, date du 160^{ème} anniversaire de la première apparition de la Vierge à Lourdes, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a établi que doit être inscrite la mémoire de la « Bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise » dans le *Calendrier romain général*, le **lundi de Pentecôte**. Sont joints au décret les textes liturgiques, en latin, pour la messe, l'office divin et le *Martyrologe romain*. Les conférences épiscopales ont la charge d'approuver la traduction des textes qui servent, et après leur confirmation, de les publier dans les livres liturgiques de leur juridiction.

Le motif de la célébration est brièvement décrit dans le décret lui-même. Celui-ci rappelle la maturité acquise par la vénération liturgique réservée à Marie suite à une meilleure compréhension de sa présence « dans le mystère du Christ et de l'Eglise », comme expliqué dans le chapitre VIII de *Lumen gentium* du Concile Vatican II. A juste titre, en effet, en promulguant cette constitution conciliaire, le 21 novembre 1964, Paul VI, aujourd'hui bienheureux, a voulu reconnaître solennellement à Marie le titre de « Mère de l'Eglise ». Le sentiment du peuple chrétien, en deux mille ans d'histoire, avait à différents égards saisi les liens filiaux qui unissent étroitement les disciples du Christ à sa très sainte Mère. L'évangéliste Jean donne un témoignage explicite de ces liens, en rapportant le testament de Jésus mourant sur la croix (cf. *Jean* 19, 26-27). Après avoir confié sa propre mère aux disciples et ceux-ci à la mère, « sachant que tout, désormais, était achevé », Jésus mourant « remet l'esprit » en vue de la vie de l'Eglise, son corps mystique : car, « c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise tout entière » (*Sacro-sanctum concilium*, n. 5).

L'eau et le sang qui s'écoulent du cœur du Christ sur la croix, signe de la totalité de son don de rédemption, continuent sacramentalement à donner vie à l'Eglise à travers le baptême et l'eucharistie. Dans cette admirable communion, toujours à nourrir entre le rédempteur et ceux qui sont rachetés, la très sainte Marie a sa mission maternelle à exercer. La commémoration liturgique de la maternité ecclésiale de Marie avait donc trouvé sa place, parmi les messes votives, dans l'*editio altera* del *Missale Romanum* de 1975.

Puis, durant le pontificat de Jean Paul II, aujourd'hui saint, il a été donné aux conférences épiscopales, la possibilité d'ajouter le titre de « Mère de l'Eglise » dans les *Litanie lauretane* ; et à l'occasion de l'année mariale, la congrégation pour le culte divin publia d'autres formulaires de messes votives sous le titre de Marie Mère et image de l'Eglise dans la *Collectio missarum de beata Maria Virgine*. Fut également approuvée, au fil des ans, l'insertion de la célébration de la « Mère de l'Eglise » dans le *Calendrier* de certains pays, comme la Pologne et l'Argentine, le lundi de Pentecôte ; La célébration a été inscrite à d'autres dates en des lieux précis comme la basilique Saint-Pierre, où avait eu lieu la proclamation du titre par Paul VI, et dans les *Propri* d'ordres et congrégations religieuses.

Considérant l'importance du mystère de la maternité spirituelle de Marie qui, depuis l'attente de l'Esprit à la Pentecôte (cf. *Actes des apôtres* 1, 14), n'a jamais cessé de prendre soin maternellement de l'Eglise pèlerine dans le temps, le pape François a établi que le lundi de Pentecôte, soit rendue obligatoire la mémoire de Marie Mère de l'Eglise pour toute l'Eglise de rite romain. Le lien entre la vitalité de l'Eglise de la Pentecôte et la sollicitude maternelle de Marie à son égard, est évident. Dans les textes de la messe et de l'Office, le texte des *Actes des Apôtres* 1, 12-14 illumine la célébration liturgique, comme également la *Genèse* 3, 9-15.20, lue à la lumière de la typologie de la nouvelle Eve, constituée *mater omnium viventium* sous la croix du Fils sauveur du monde.



Le souhait est que cette célébration, étendue à toute l'Eglise, rappelle à tous les disciples du Christ que, si nous voulons grandir et nous remplir de l'amour de Dieu, il nous faut ancrer nos vies à ces trois réalités : la croix, l'hostie et la Vierge (*crux, hostia et Virgo*). Celles-ci sont les trois mystères que Dieu a donnés au monde pour structurer, féconder, sanctifier notre vie intérieure et pour nous conduire vers Jésus Christ. Les trois mystères à contempler en silence (cf. R. Sarah, *La force du silence*)



LES CONSEILS DU PAPE FRANÇOIS AUX JEUNES PRETRES

Méditation du pape François

Lors de sa rencontre de carême avec les prêtres du diocèse de Rome, le 15 février 2018



Le groupe des plus jeunes prêtres a posé les questions suivantes :

« Beaucoup de vocations naissent bien mais ensuite elles se refroidissent, s'habituent, s'éteignent. Comment passer du sentiment amoureux à l'amour dans la vie sacerdotale ? Ou encore, comment pouvons-nous nous attendre à ce que toute l'humanité d'un prêtre soit impliquée autour de ce centre qu'est l'amour nouveau pour le Seigneur ? Comment les désirs, les aspirations et les limites sont-ils impliqués ?

Comment vivre dans la liberté une vie sacerdotale que nous sommes appelés à assumer avec amour, mais dans le concret on doit se débrouiller avec milles choses à faire et devoirs ? Parfois on se sent dans un grand train qui avance sans se préoccuper de nous. Comment se sentir élus par Dieu et réalisés en tant qu'hommes en dehors d'une carrière et loin des comparaisons ? Dans notre ville, souvent nous sentons que nous ne sommes pas incisifs : pouvons-nous être une humanité significative, c'est-à-dire pouvons-nous effectuer des choix de vie qui indiquent une route évangélique sur la façon de vivre la réalité urbaine déshumanisante de notre temps ?

Aujourd'hui, le prêtre peut-il devenir un signe humain petit mais lumineux qui invite son troupeau à la liberté ? Quand les fatigues des jeunes prêtres sont dictées par le manque de force, le manque de prophétie, le manque de transparence ou au contraire quand pèse le style d'une Église pas encore renouvelée ? La vie commune, un style sobre, la prière

moins rituelle et l'abandon des structures, quand tout cela ne rejoint pas la vie concrète du prêtre parce qu'il ne s'est pas laissé renouveler ou quand au contraire la vie ordinaire qui est attendue du prêtre ne répond pas à un renouvellement de son cœur ? »

Réponse spontanée du Pape François :

Voilà beaucoup de questions en une seule ! Mais cela m'a plu parce qu'il y a quelque chose de commun à ces questions : l'abondance des circonstances. Si c'est comme ci et c'est comme ça, etc. L'accent est sur les circonstances. « Quand il se passe ceci ou cela, comment faire dans ces circonstances qui sont des limites, qui ne nous permettent pas d'aller de l'avant ? »

Devant ces circonstances, il n'y a pas d'issue. Si je pose une question – comme dans ce cas – sur les circonstances ou avec toutes ces circonstances, c'est une voie sans issue. C'est un piège, quand les circonstances deviennent aussi fortes. C'est un piège parce que cela ne te permet pas de grandir, il ne faut pas trop regarder les circonstances.

En revanche, ce qui est central, c'est la manière juste de vivre les engagements sacerdotaux, et de chercher le style qui aide à offrir dans la paix et la ferveur. Laissons de côté les circonstances – il y en a tellement – mais regardons comment aller de l'avant. J'ai employé le mot « style » : chercher son style sacerdotal, sa personnalité sacerdotale, qui n'est pas un cliché. Nous savons tous comment doit être un prêtre, les vertus qu'il doit avoir, la route qu'il doit prendre... Mais le style, ta carte d'identité... Oui, on dit « prêtre », mais ton empreinte personnelle, la tienne, avec les motivations qui te poussent à vivre dans la paix et la ferveur. D'un côté, toutes les circonstances dans ce monde qui est comme ceci, ceci et ceci... ; de l'autre, ton style. Chacun de nous a son propre style sacerdotal. Oui, le sacerdoce est une manière de vivre, c'est une vocation, une imitation de Jésus-Christ d'une certaine manière ; mais ton sacerdoce est unique, dans le sens où il n'est l'égal d'aucun autre. Je dirais, devant cette question : Ne regarde pas trop les circonstances qui ferment les issues. Cherche ton style : ton style comme prêtre et personnel.

Et ce style se développe dans une atmosphère. Je voudrais dire ceci : ce n'est pas un cliché de continuer de dire que nous ne pourrions pas vivre notre ministère dans la joie si nous ne vivons pas des moments de prière personnelle. Vivre le ministère avec joie, avec des moments de prière personnelle, face à face avec le Seigneur,

parler avec le Seigneur, en conversant avec lui de ce que je vis. Les circonstances, ton propre style, le Seigneur. Est-ce que je parle de cela avec le Seigneur ? Toutes ces questions ? Ou bien est-ce que je parle avec moi-même, avec mon impossibilité devant toutes ces circonstances qui ferment la porte et qui me tirent vers le bas ?

« Ah, ce n'est pas possible, c'est un désastre, on ne peut pas être prêtre dans ce monde sécularisé... » Et c'est le début des plaintes. Les limites. La question était : « Comment impliquer aussi les désirs et les aspirations, les limites ? » C'est une belle question : comment impliquer les limites dans ta vocation sacerdotale, dans ton style. Repérer les limites : les limites générales – le fait que je suis ici – et aussi les tiennes, personnelles.

Dialoguer avec ces limites, dans le sens de que puis-je faire avec cette limite, comment porter sur moi cette limite. Discerner parmi les limites. La question peut nous effrayer parce qu'il y a beaucoup de limites qui nous tirent vers le bas et « je ne peux pas être prêtre », non ! La réponse est : il y a une voie, c'est ton style sacerdotal, le dialogue avec tes limites, le discernement avec ces limites, et aussi avec ces circonstances. Ne pas en avoir peur. Discerner aussi ses propres péchés, parce que les péchés sont pardonnés, c'est vrai, le sacrement de la confession est pour cela ; mais cela ne s'arrête pas là. Ton péché naît d'une racine, d'un péché capital, d'un comportement et c'est une limite qu'il faut discerner.

C'est une autre voie, différente de la demande de pardon pour le péché. « J'ai ce problème, je me suis confessé, c'est fini ». Non, cela ne s'arrête pas là. Le pardon est là, mais ensuite tu dois dialoguer avec cette tendance qui t'a conduit à un péché d'orgueil, de vanité, de jalousie, de ragot, je ne sais pas... Qu'est-ce qui me pousse à cela ? Dialoguer avec la limite que j'ai en moi et discerner. Et le dialogue, avec ces limites, toujours – pour être ecclésial – il faut le faire devant un témoin, quelqu'un qui m'aide à discerner. Et là, la confrontation est très importante : ce qui m'arrive, m'y confronter avec quelqu'un d'autre. La nécessité de la confrontation. Pas tellement des péchés, je dirais qu'il faut faire une distinction : **les péchés** doivent être confessés et être pardonnés, et cela se termine là ; ensuite, avec le Seigneur, j'avance. **Mais les limites**, les tendances, les problèmes qui me poussent à cela, les maladies spirituelles que j'ai, cela oui, je ne pourrai jamais vaincre cela ni résoudre les problèmes qui me poussent [au péché], sans confrontation.. Et là, il s'agit de chercher un homme sage. Un "sage".

C'est la figure ecclésiale du **père spirituel** qui commence avec les moines du désert : celui qui te guide, qui dialogue aussi avec toi, qui t'aide à discerner. Si tu as péché, c'est une limite, c'est vrai : cherches-en un miséricordieux et s'il est sourd, c'est mieux. Demande pardon et avance. Mais ne t'arrête pas là. Qu'est-ce qui t'a conduit au péché ? Quelle est la tendance ? Cherche un sage pour dialoguer avec tes limites et tes faiblesses, pour dialoguer et chercher à résoudre ce chemin.

Je vous le dis en vérité : le prêtre est célibataire et en ce sens on peut dire que c'est un homme seul ; oui, jusqu'à un certain point, on peut dire cela. Mais il ne peut vivre seul, sans un compagnon de route, un guide spirituel, un homme qui l'aide à discerner, à dialoguer.

Il ne suffit pas de confesser ses péchés : c'est important, parce que là – et je l'ai toujours senti, c'est une des plus belles choses du Seigneur - il y a l'humilité du pécheur et la miséricorde de Dieu qui se rencontrent et s'embrassent ; c'est un très beau moment de l'Église, le pardon des péchés. Mais cela ne suffit pas. Tu es responsable aussi d'une communauté, tu dois aller de l'avant et pour cela tu as besoin d'un guide. Je vous dis de ne pas avoir peur ; aux jeunes aussi : commencer jeunes par cela, chercher... Il y a des hommes sages, des hommes de discernement qui aident beaucoup et accompagnent beaucoup.

Donc, pour résumer : dans cette question, l'accent est trop mis sur les circonstances et cela peut devenir un alibi. Parce que si tu regardes seulement les circonstances, il n'y a pas d'issue. Tu dois chercher ton propre style, la manière juste de vivre ta vocation sacerdotale ; et pour cela, cela n'est pas quelque chose de vieux de continuer de dire que nous ne pourrions pas vivre notre ministère avec joie sans vivre des moments de prière personnelle, face à face avec le Seigneur, en parlant, en conversant avec lui sur ce que nous vivons. Tout cela doit être porté dans la prière, avec le Seigneur. Sans le dialogue avec le Seigneur, tu ne peux pas avancer.

Dialoguer, discerner les limites ; et pour cela, nous aider en nous confrontant avec notre père spirituel, un homme sage qui nous aide à discerner. Les jeunes, il les aide beaucoup, c'est un plus, cela, et les moins jeunes aussi – et aussi des petits groupes de prêtres qui s'accompagnent entre eux : la fraternité sacerdotale. Ils se rencontrent, ils parlent, et c'est important, parce que la solitude ne fait pas de bien. C'est ce qui

me vient à l'esprit sur ces questions. Mais je voudrais souligner cela : Faites attention à ne pas vous tromper avec les limites :

« Oh, ce n'est pas possible, regarde celui-ci, et celui-là, le monde est une calamité, ceci et cela, la télévision, ici et là-bas, et ce que les gens disent », Ce sont des limites culturelles ou personnelles, mais ce n'est pas la bonne voie. La bonne voie est l'autre, celle que j'ai indiquée. Et toujours, au centre, le Seigneur Jésus, la prière.



LES ÉVÊQUES ET LOUIS-MARIE DE MONTFORT

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort : Un saint pour notre époque

En l'année 2016 on a célébré le tricentenaire de la mort de saint Louis-Marie (28 avril 1716), et le Père Calmet, dans son ouvrage "Voici votre mère", nous a donné à comprendre combien saint Louis-Marie Grignon de Montfort est un saint pour notre époque, lui qui prophétisait, il y a trois siècles, la reconquête par les dévots de Marie, véritables apôtres des derniers temps, au milieu de grandes hostilités à la foi catholique.

« Ce qui étonne le plus dans cette courte vie si souvent entravée, comblée de persécutions et d'épreuves, c'est le don inappréciable du rebondissement continu. Chassé tour à tour par les évêques de Poitiers, de Saint-Malo, de Nantes, frappé des interdictions les plus humiliantes (par exemple la défense de bénir le Calvaire de Pontchâteau juste la veille de l'inauguration), lâché avec mépris par le sulpicien qui fut son directeur de conscience, Louis-Marie ne se laissait jamais abattre.

Arrêté sur un chemin, le saint en prenait un autre, mais jamais il ne quittait l'étroit sentier de l'apostolat véritable : l'immolation de soi pour le salut des âmes. – Quel est donc son secret ? Il est mû par l'Esprit de Jésus, il est rempli de son amour, il est livré à Notre-Dame comme son esclave d'amour.

Il sait, avec une intensité dont on rencontre bien peu d'exemples, que Marie est notre mère et notre reine. Il sait, avec l'illumination prophétique d'un docteur, que le grand moyen de recevoir la grâce du Christ est de nous placer dans la totale dépendance de Marie, car c'est par elle que le Christ est venu dans ce monde pour notre salut. Bien plus que d'autres saints, il a saisi et il a mis en lumière dans son Traité de la vraie dévotion cette vérité première : Jésus ne fait rien sans y associer Marie ; car il n'y aurait pas eu de Rédemption ni de Sauveur sans le Fiat de Marie

[...] A l'exception des admirables évêques de Luçon et de La Rochelle, les pontifes des diocèses évangélisés par le saint, lui ont surtout donné des preuves frappantes de lâcheté, sinon de fourberie ecclésiastique. Mais ces persécutions très cruelles qui venaient de ceux-là même qui auraient dû le soutenir et l'encourager, Louis-Marie les a dépassées spontanément. Il vivait à un autre niveau ; il demeurait en Marie au niveau de Dieu seul. C'est pour cela que, à l'égard des pontifes qui le persécutaient, il est toujours resté bon et soumis ; de même que, au service des âmes en perdition, il ne s'est jamais relâché de son ardeur et de son zèle.

Je parlais une fois de ces époques disgraciées où l'iniquité et la confusion menacent de devenir souveraines, où tout s'acharne contre ceux qui tenaient le remède à nos maux, où le désespoir devient la tentation universelle.

Or saint Louis-Marie, esclave d'amour de Notre-Dame et précurseur des apôtres des derniers temps, est un saint pour ces époques de l'Enfer déchaîné, un saint pour notre époque. »

Extrait du Dossier doctrinal et spirituel du pèlerinage de Pentecôte 2016 de Chartres à Paris, qui avait pris pour thème : *cette « âme de feu pour notre temps »*



DISCOURS DE L'AMBASSADEUR MME ELIZABETH BETON DELEGUE

à l'occasion de la Nomination du Père Maurice PIQUARD

au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur,

Mardi 26 juin 2018 à 18h30

Très cher Père,

Monsieur le Révérend Père Edwine Saint-Louis, représentant Monseigneur Max Le-roy Mésidor, Archevêque métropolitain de Port au Prince,
Monseigneur le Nonce Apostolique,

Chers amis,

C'est un réel plaisir de vous accueillir ce soir à la résidence de France pour cette cérémonie de remise de l'Ordre National de la Légion d'honneur au Père Maurice.

Premier ordre national, la Légion d'Honneur a été créé par Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, le 29 Floréal de l'An X, en l'occurrence le 19 mai 1802. Cet ordre est universel, en ce sens qu'il distingue des personnes issues de tous les domaines d'activité. Il comprend trois grades (chevalier, officier, commandeur) et deux dignités (grand officier, grand'croix). Le Grand Chancelier assure l'administration et la discipline de l'Ordre, sous l'autorité du Président de la République, qui en est le Grand Maître.

L'Ordre de la Légion d'Honneur vise à récompenser les « mérites éminents » et je crois pouvoir dire sans me tromper que vous répondez largement à ce critère, quand bien même votre modestie vous conduit à ne pas en faire état. Permettez-moi de les dévoiler un peu ce soir.

Vous êtes originaire du Doubs - un département déjà connecté à l'histoire haïtienne -, plus précisément du hameau d'Ambre dans la commune de Bouclans. Vous êtes le 8^{ème} enfant d'une fratrie de 11, et votre mère avait d'ailleurs reçu à ce titre la médaille de la famille, ce qui me fait dire que la fraternité, vous la pratiquez depuis vos premiers jours.

Après des études primaires dans votre village, vous entrez au petit séminaire de Peulousey dans la région de Besançon. Vous allez ensuite parcourir la France, au gré de vos études : philo à Pontchâteau en Loire Atlantique, noviciat à Chézelles en Touraine, philosophie scolastique à Montfort sur Meu en Bretagne, puis à Celles sur Belles dans la région de Niort.

Le service militaire, que vous effectuez dans le service de santé du 4^{ème} Hussard, va vous ramener brièvement à Besançon en 1968, avant que vous ne rejoigniez Dreux, puis Lyon où vous terminez en 1970 vos études théologiques.

Et c'est alors que commence votre aventure haïtienne. C'est le 17 septembre 1970, que, jeune stagiaire, vous arrivez à la paroisse de Bassin Bleu, dans le Nord-Ouest. Vous en devenez l'administrateur en 1974, après avoir été ordonné prêtre à Port de Paix par Mgr Rémy Augustin, premier évêque haïtien, qui sera expulsé du pays sous la dictature Duvalier père, avant d'y être rappelé à l'occasion de la nomination des évêques haïtiens, qui allaient remplacer les évêques étrangers. Car tous les évêques haïtiens étaient en effet de nationalité étrangère, tout comme les pères Montfortains à leur arrivée en Haïti. Aujourd'hui, c'est l'inverse, et vous êtes désormais le seul « étranger ».

Suivant en cela les pas de votre père spirituel, Louis-Marie Grignion de Montfort, vous allez vous engager auprès des communautés défavorisées :

la construction et le développement de centres d'économie domestique au nom évocateur de « Vi'n moun » (deviens ce que tu es), et ce n'est pas une mince affaire car il faut trouver le financement pour 16 animateurs et animatrices ;
une expérience de plantation de bananes sur 10 carreaux de terres octroyées par l'Etat.

Vous allez également structurer le mouvement d'apostolat des jeunes « Kiro » et lancer avec eux un travail de défrichage et de mise en valeur de 3 hectares de terres appartenant à la paroisse, désormais transformées en cultures de coton, tabac, légumes, avec en parallèle un élevage de cabris. L'expérience est un succès, et elle va s'étendre à chacune des 5 localités de la commune.

Vous voici en 1982, l'heure de poursuivre vos travaux de bâtisseur dans la paroisse de Jean Rabel, puis celle de St Montfort à Port de Paix en 1987 et enfin celle de l'Ile de la Tortue en 1993. Vos activités vont y être multiples :

- construction d'écoles à Mahotièr, à Poste Métier, à Passe Catabois,
- d'un four à pain à la Baie des Moustiques,
- de citernes familiales à La Tortue.

Mais également activités d'enseignement, en l'occurrence de la littérature française au collège « les Frères Naud » de Jean Rabel et au collège St-Montfort à P-de-Paix, Sans oublier la scolarisation des enfants méritants de familles nécessiteuses. Nombre d'entre eux sont désormais ingénieurs, médecins, professeurs ..., voire directeur de banque, et nombre d'entre eux, tout particulièrement au sein de la diaspora, n'ont pas oublié et apportent aujourd'hui leur aide. Vous continuez d'ailleurs toujours votre action de soutien à des élèves méritants.

Après un passage par l'Evêché de Port-de-Paix de 1997 à 2002 vous rejoignez Port au Prince. Outre vos fonctions de secrétaire administratif et d'archiviste, vous vous voyez confier la responsabilité de l'école maternelle « Providence », où sont accueillis gratuitement plus d'une centaine d'enfants de 3 à 6 ans, mais qu'il a d'abord été nécessaire de construire. Arrive malheureusement 2010 et le terrible séisme. L'école ne fera pas exception et sera détruite. Et avec persévérance, vous allez la reconstruire. Aujourd'hui, c'est encore un autre défi que vous tentez de relever : faire en sorte que les enfants scolarisés dans cette école maternelle puissent ensuite intégrer une école primaire, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui.

Durant toutes ces années en Haïti, vous aurez connu sécheresses, inondations, famines, ouragans ... et bien évidemment le séisme de 2010, mais aussi un braquage, à proximité de l'ambassade d'ailleurs, partageant en cela les peines et les difficultés, mais aussi les joies, d'un peuple attachant qui, comme vous l'écrivez si justement invite au partage solidaire dans le quotidien. Puissiez-vous être entendu de tous !

Permettez-moi de vous adresser ma chaleureuse admiration, très cher Père, pour cet engagement sans faille au profit de personnes maltraitées par la vie. Je sais que vous n'êtes pas seul dans cette action et je salue également tous ceux et celles, parents ou amis, qui en Haïti ou en France, vous ont aidé dans votre action et continuent à le faire. Nombreux soient-ils !

A travers vous, permettez-moi également de saluer l'engagement continu de votre congrégation en Haïti, dont les membres, il faut le rappeler, sont venus de France fonder, il y a presque 150 ans, le diocèse de Port de Paix.

Il reste toujours du chemin à parcourir et je souhaite sincèrement que vos projets d'accès à l'éducation primaire pour vos jeunes protégés de l'école Providence, tout comme ceux de votre congrégation de mise en valeur de terres près de Fort Liberté dans le Nord-Est du pays, puissent se réaliser pour le bien-être de la communauté haïtienne.

Très cher Père, pour votre engagement constant depuis plus de 40 ans dans la pastorale sociale auprès des communautés les plus défavorisées, pour votre action désintéressée et perspicace au profit de l'éducation et du développement des plus pauvres, j'ai l'honneur, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, de vous faire Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Mme Elizabeth Béton Déléguée

Ambassadeur de France



REPONSE DU RECIPIENDAIRE :

Excellence, Madame Elizabeth Beton Déléguée, ambassadeur de France,

Chers amis invités, bonsoir !

Un jour dans la rue Christophe, c'était le 8 février 2012, avec mon ami Bernard venu me rendre visite, nous avons été braqués et dévalisés, et je n'ai trouvé qu'un conseil à donner à mon compagnon : laisse-toi faire ! C'est ce même conseil que le consulat nous fait parvenir régulièrement dans les moments de crise. "En cas d'agression : laissez-vous faire !"

Il y a des circonstances dans la vie où il faut savoir se laisser faire. C'est encore le cas pour moi en ce 26 juin 2018, je me laisse faire, mais je dois le reconnaître, dans des circonstances plus heureuses que celle du 8 février 2012 ! Pas de braquage ni de hold up, seulement plein d'amis, et une médaille !

Le moment est venu de dire merci : Merci tout d'abord au Bon Dieu, Lui qui m'a donné, il y a de cela 74 ans, tout juste six jours après ma naissance, ma première plaque d'Honneur et Mérite, je veux parler de mon Certificat de Baptême.

Merci au président de la République Française, Mr Macron, qui m'a désigné pour la médaille.

Merci à madame l'ambassadeur, Mme Elizabeth, qui me l'offre gracieusement, et qui a accepté de me remettre ici aujourd'hui cette distinction, - elle qui nous accueille ce soir dans ce magnifique environnement de la résidence de France, - elle qui a su, à travers son message, nous guider dans les méandres de mon parcours de 48 ans en Haïti. Merci aux distingués membres de cette ambassade, qui ont réussi à me convaincre d'accepter la médaille et qui ont fait les démarches pour la trouver. Merci aux absents, mes amis de France qui accompagnent depuis toujours ma mission et qui ont demandé pour moi cette distinction. Ils sont honorés à travers ma personne. Merci au peuple haïtien qui m'a adopté, merci en particulier aux plus pauvres de l'arrière-pays, qui m'ont tant appris de la vie ! C'est à eux d'abord que revient la médaille !

Merci à mes compagnons de route, mes Frères montfortains et mes sœurs montfortaines de la Sagesse, mes Frères du Sacré Cœur et mes Sœurs de Ste Anne.

L'Apôtre Paul dit que lorsqu'un membre est honoré, c'est tout le corps qui à l'honneur : à vous, frères et sœurs consacrés dans la vie religieuse, honneur et mérite !

Merci aux collaborateurs fidèles dans les œuvres qui me sont confiées.

Merci à ceux qui comprennent et appuient ma mission au milieu du peuple haïtien.

Merci à vous qui êtes présents ici pour partager ce qui m'arrive aujourd'hui.

Ma famille biologique ne peut pas être représentée. Vous êtes ma famille élargie !

Si je vous ai comptés parmi mes invités, c'est parce que je suis fier de vous compter parmi mes amis et mes proches, mes frères et sœurs, fier de ce que vous êtes et ce que vous faites, fier de ce que vous représentez pour moi, et parce que, pour certains d'entre vous, vous êtes les plus beaux fleurons qui ont jalonné les étapes de mon parcours :

De Bassin Bleu (Mamie Jean et ses enfants), de Jean Rabel, (Directeur Henry Joseph, Agronome Nickson Jules et Docteur Michaël Hyacinthe), de St Montfort de Port-de-Paix (Ingénieur Limage Julmis), de Port-de-Paix (Papy Jean Rovigo), de La

Tortue (Docteur Nataël Fénélon), enfin ceux et celles de la dernière étape de mon parcours, l'étape de Port-au-Prince : Mgr le Nonce Mgr Eugène Martin, les religieuses et religieux ici présents, mes amis du Foyer de Charité, mes compatriotes et amis de la rue Casséus, mes amis fidèles de La Croix Despréz et de Pacot.

Sans vous, religieux et laïcs ici présents, sans l'Eglise d'Haïti et sans le peuple haïtien, je ne serais pas ce que je suis.

Je souhaite que cette cérémonie ait un impact positif sur l'engagement des missionnaires montfortains d'Haïti. Notre province poursuit, dans sa pastorale sociale, de nombreuses actions au service de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. Entre autres :

1- Dans le domaine de l'éducation : pour nos écoles primaires et nos collèges, un partenariat avec les services concernés de l'Ambassade devrait nous être mutuellement profitable.

2- Dans le domaine agricole : une expérience d'agriculture et de reforestation est en cours depuis plus de 10 ans au lieu-dit Grépin, à proximité de Gros Morne, et nous tentons présentement une deuxième expérience dans le Nord Est du pays, dans la région de Fort-Liberté, pour mettre en valeur 150 carreaux de terre que l'état haïtien nous a concédés. Cette expérience nouvelle veut englober divers aspects du développement intégral, entre autres : l'agriculture, le reboisement, l'élevage, l'éducation et la santé, avec l'encadrement des paysans et des petites marchandes, l'encadrement des jeunes dans leur scolarité et leurs loisirs. C'est un projet de développement solidaire. Là aussi, un partenariat avec les services concernés de l'Ambassade pourrait s'avérer utile et mutuellement avantageux.

Nous sommes conscients que pour être crédibles, nous devons auparavant travailler sur trois points essentiels :

1- Nous devons fédérer en une sorte d'alliance, la population sur place, à partir d'un recensement et de statistiques locales. Personne ne le fera à notre place.

2- Le projet doit posséder un fonds propre, une sorte d'épargne qui aura l'importance du nombre de ses adhérents, car elle est nombreuse la population de cette région. Son épargne garantira son respect devant les institutions sollicitées. On appelle ça la participation locale.

3- La pose de précédent est une condition pour être reconnus sérieux et organisés. Nous devons pouvoir montrer ce que nous avons déjà fait sur le terrain avant d'en parler, de façon à être crédibles et à intéresser nos éventuels partenaires.

Après quoi nous serons en mesure d'entrer en dialogue avec des partenaires intéressés. La célébration d'aujourd'hui nous laisse espérer que la France, à travers son ambassade, ne va pas s'arrêter à la présente remise de médaille, mais qu'elle saura apporter un appui significatif à ce projet de ma congrégation en faveur des populations pauvres de l'arrière pays.

Pourquoi ce projet de développement sur 150 carreaux de terres, avec des étapes de 5 ans, pendant 25 ans ? Pourquoi justement 150 ?

- C'est pour célébrer dignement et efficacement en 2021, le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée en Haïti des premiers missionnaires montfortains français, lorsqu'ils furent appelés, en 1871, par Monseigneur Guilloux, à venir fonder le diocèse de Port-de-Paix.

Je suis le seul et dernier spécimen des pionniers des origines ! Mes confrères haïtiens ont pris en main la destinée de la mission. Ils apprécieraient, et moi avec eux, que la France, à travers les services compétents de son ambassade en Haïti, s'implique au moment opportun dans leurs expériences sociales, et soit bien présente auprès d'eux lors des cérémonies qui marqueront, en 2021, les 150 ans de présence montfortaine en Haïti... et qui marqueront pour moi, si Dieu me prête vie, un peu plus de 50 ans de présence dans le pays !

En terminant je voudrais vous rappeler que vous êtes attendus demain, toutes et tous, à midi, à la maison provinciale, au # 18 de la rue Sapotille, pour le repas offert en

l'honneur de Notre Dame du Perpétuel Secours patronne d'Haïti, à l'occasion de sa fête. Merci



INFORMATIONS

Scolastiques admis à renouveler leurs vœux religieux

- Love JOSEPH
- Serge-Orry OCGÉNORD
- Guivensk CLÉSIAS
- Robert Junior REMARAIS

Admis au Pré-noviciat

- Ceryl SAINT JEAN
- Max Alfred Stanley MONTFORT

Admis au Noviciat

- Wildy DERVAL

Non admis

- Jimmy PIERRE

- Marc-Kenry JASMIN

OBÉDIENCES

- P. Zacharie SAINT JEAN : de Jean Rabel à Gros Morne
- P. Wilner DONECIA : de Gros Morne à L'Assise
- P. Bénédict LAZAR : Jean Rabel (remplace P. Zacharie)
- P. Janin CEPHACILE : Rivière Mancelle (remplace P. Gracia)
- P. Wid Andy BÉNISTE : Nassau (22 août 2018)
- P. Kaze Eugène : Paroisse Capesterre de Guadeloupe
- P. Gracia FÉRILUS : Mission en Guadeloupe / Capesterre
- P. Jacques Miguel Dolcé : Paroisse Ste Anne de Guadeloupe
- P. Norbert TIBEAU : Mission en Guadeloupe / Ste Anne
- P. Lanès PHANOR : Recteur du scolasticat
- P. Joseph HILAIRE : Directeur spirituel au scolasticat
- Fr. Ménard VALCIN : Stage à Jean Rabel
- Fr. Pierre Stevens SAINTELLUS : Stage à St Louis du Nord
- P. Milot FREDERIQUE : Noviciat international de Colombie
- P. Jackson FABIOUS : Noviciat international de France

Fr. Ménard et Stevens : Vœux perpétuels 8 septembre 2018 St Louis R. de France 8 h 30 am

: Diaconat à St Montfort de Delmas 15 septembre 2008 à 9 h am